

Bricolage Sémiotique

Nicole Everaert-Desmedt

Dans son avant-propos à mon étude sur le film de Wenders, *Les Ailes du désir*¹, Jacques Fontanille s'étonnait de me voir associer la triade peircienne et le carré sémiotique greimassien. Cela lui faisait "penser à une des gageures les plus délicates que puisse affronter un bricoleur, même averti : enfoncer une cheville carrée dans un trou rond !" Dans cette étude, j'utilisais en effet les concepts syntaxiques de l'Ecole de Paris, tandis que je traitais des valeurs sémantiques (en l'occurrence, les conceptions de la temporalité) à la lumière des catégories de Peirce. Je retraçais sur un carré sémiotique le parcours suivi, dans le film, par l'ange Damiel qui renonce à son intemporalité d'ange, pour entrer dans la temporalité humaine et atteindre par là - telle était mon interprétation - une intemporalité d'un autre ordre, vécue au creux de l'instant présent. Or ces conceptions de la temporalité correspondent parfaitement aux trois catégories peirciennes.

Selon Peirce, trois catégories sont nécessaires et suffisantes pour rendre compte de l'expérience humaine². Ces catégories, qui ont une définition numérique (il s'agit des nombres UN, DEUX, TROIS) avant de se charger de valeurs philosophiques, correspondent à trois modes d'appréhension des phénomènes :

Premier est la conception de l'être et de l'exister indépendamment de toute autre chose. Second est la conception de l'être relatif à quelque chose d'autre. Troisième est la conception de la médiation par quoi un premier et un second sont mis en relation (PEIRCE, C.P., 6.32).

-
1. Dans *Nouveaux Actes Sémiotiques*, 32-33, 1994.
 2. Sur la genèse des catégories dans la pensée de Peirce, on peut lire l'excellent ouvrage de A. DE TIENNE, *L'analytique de la représentation chez Peirce. La genèse de la théorie des catégories*, Bruxelles, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, 1996. Et, pour une introduction pratique à la sémiotique de Peirce, cfr N. EVERAERT-DESMEDT, *Le processus interprétatif. Introduction à la sémiotique de Ch.S. Peirce*, Liège, Mardaga, 1990.

La priméité est une saisie d'un phénomène en globalité, sans limites ni parties, sans cause ni effet ; c'est la catégorie des qualités, des émotions, du possible ; elle se situe, dit Peirce, dans une sorte d'"instant intemporel". La secondéité est la saisie d'un phénomène dans ce qu'il a de particulier ; c'est la catégorie du réel, de l'expérience, de la relation de cause à effet ; elle s'inscrit dans un temps discontinu, avec orientation vers le passé. La tiercéité est la catégorie de la loi, de la culture, du langage, des habitudes, des conventions, des signes ; elle s'inscrit dans un temps continu, avec orientation vers le futur.

Les catégories de Peirce sont très générales :

Je n'entends rien de plus que les idées de premier, second, troisième - idées si vastes qu'on peut les regarder plutôt comme des dispositions ou des tons de la pensée que comme des notions définies, mais qui, de ce fait, ont une grande portée (PEIRCE, C.P., 1.355).

Ces catégories ont, en effet, une grande portée ... Elles permettent de traiter à la fois de la vie émotionnelle, pratique et intellectuelle ; de mettre en rapport le réel, le symbolisme et l'imaginaire. Elles m'ont permis surtout de proposer un modèle du fonctionnement de la communication artistique en termes de "subversion des règles et nouvelle connaissance" ³, et de montrer comment des oeuvres très différentes, comme les tableaux figuratifs de René Magritte⁴ ou les monochromes de Yves Klein⁵, conduisent leur spectateur vers la "priméité" (désignée comme "le Mystère" par Magritte, "l'Immatériel" par Klein, "l'entremonde" par Paul Klee, "l'épiphanie de la nature" par le photographe Edward Weston, "ces forces qui engendrent le vivant" par Oskar Schlemmer, directeur du théâtre du Bauhaus, ou "l'indifférencié" par Jean Dubuffet).

3. N. EVERAERT-DESMEDT, "La communication artistique : subversion des règles et nouvelle connaissance", in *La communication : des règles et un art, Actes du colloque d'Albi*, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 1996.

4. N. EVERAERT-DESMEDT, "La pensée de la ressemblance : l'oeuvre de Magritte à la lumière de Peirce", in D. MIEVILLE (ed), *Ch. S. Peirce, Apports récents et perspectives en épistémologie, sémiologie, logique, Travaux du Centre de recherches sémiologiques*, n° 62, Université de Neuchâtel, 1994 ; "Une histoire de grelots qui gardent le secret", in *Degrés*, n° 89-90, 1997, et "Un objet hybride. Etude de cas : La culture des idées", in N. EVERAERT-DESMEDT, (ed), *Magritte au risque de la sémiotique*, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 1999.

5. N. EVERAERT-DESMEDT, "Voir la matière, croire à l'immatériel. Interprétation des monochromes bleus de Yves Klein", in *RS/SI*, Vol. 17, n° 1-2-3, 1997.

Alors que la production de la signification s'explique dans la sémiotique greimassienne de façon binaire, par la fonction sémiotique qui établit une relation entre une forme de l'expression et une forme du contenu, pour Peirce, le processus sémiotique met toujours en relation trois termes, le *representamen*, l'*objet* et l'*interprétant*, qui correspondent respectivement aux trois catégories. Ces trois catégories se retrouvent également à d'autres niveaux de la sémiose, dans les trichotomies : il existe en effet trois types de representamens, d'objets et l'interprétants, qui se combinent en respectant une hiérarchie des catégories ; en découle, non pas un classement des signes (comme on le dit parfois erronément), mais une typologie des processus sémiotiques. C'est cette idée de processus sémiotique qui me semble particulièrement intéressante chez Peirce, et qui réside dans le rôle pivot joué par l'interprétant. Parmi les interprétants, Peirce situe les raisonnements ; et parmi ceux-ci, il montre l'importance de l'abduction.

Le processus sémiotique selon Peirce m'a permis, par exemple, de décrire les mécanismes cognitifs sollicités de l'enfant-lecteur par un album qui met en place, progressivement, un code graphique⁶ ; ou d'étudier la constitution du Groupe des Nouveaux Réalistes⁷ ; ou encore d'interpréter les monochromes de Yves Klein. Sur un monochrome de Klein, il n'y a rien d'autre que de la peinture bleue, répandue uniformément au rouleau. C'est en vain qu'on chercherait une articulation syntaxique interne au tableau. Cependant, Yves Klein a mis en place autour de ses monochromes, dans son oeuvre et dans sa vie, un véritable réseau interprétatif, de type pragmatique, dont la sémiotique peircienne rend compte, me semble-t-il, de façon pertinente.

Par contre, lorsqu'il s'agit de rendre compte des relations syntaxiques internes à un texte, la sémiotique peircienne ne donne guère de résultats convaincants, tandis que l'efficacité de la sémiotique greimassienne n'est plus à démontrer. En effet, la sémiotique greimassienne offre, avec l'ensemble conceptuel du "parcours génératif de la signification", une véritable boîte à outils, permettant de questionner le contenu de tout type de texte à différents niveaux de

6. Il s'agit de l'album de L. LIONNI, *Petit-Bleu et Petit-Jaune*, L'école des loisirs, 1982. Cfr N. EVERAERT-DESMEDT, "Une expérience artistique : la lecture d'un album pour enfants", in *Lire et enseigner le texte et l'image, Actes du 9e Colloque d'Albi*, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 1989.

7. N. EVERAERT-DESMEDT, "La déclaration constitutive des Nouveaux Réalistes : un récit des origines", in *VISIO*, Vol. II, n° 1, 1997.

profondeur. Certains objets d'étude⁸ résistent cependant : ceux qui ne présentent pas de syntaxe (comme les monochromes de Klein), ceux dont la signification réside essentiellement dans la composante pragmatique, c'est-à-dire dans le processus interprétatif lui-même (les mécanismes cognitifs, la communication artistique). Voilà pourquoi, tout en continuant à pratiquer la sémiotique greimassienne, j'ai orienté mes recherches dans la perspective peircienne.

En résumé, je dirais que, pour la pratique de mes analyses sémiotiques, l'apport de PEIRCE tient dans la grande **généralité** de ses trois catégories, et dans sa conception **pragmatique** du processus sémiotique ; celui de GREIMAS, dans la grande **précision** de ses concepts méthodologiques, essentiellement d'ordre **syntactique**. J'ai recours à l'un et/ou à l'autre selon l'objet d'étude que je me donne, car les éclairages qu'ils m'apportent ne sont ni équivalents, ni exclusifs, mais complémentaires. Pour rester dans l'isotopie du bricolage, il ne s'agit pas, en recourant à la fois à Peirce et à Greimas, d'enfoncer une cheville carrée dans un trou rond, mais d'associer deux roues dentées pour démultiplier la puissance du moteur !

8. Ou certains aspects, certaines composantes des objets, ce qui revient au même, puisque "c'est le point de vue qui crée l'objet" (SAUSSURE).